

Analysons brièvement ce texte. Lord Durham y parle des Canadiens français et il écrit en 1839. Il faut donc se garder, pour interpréter sa pensée, de dépasser les dates extrêmes de 1760 et 1840. Ce qu'il signale, chez notre peuple à cette époque, ce n'est pas un défaut ethnique d'aptitudes littéraires, mais plutôt une lacune occasionnelle, lacune causée par les circonstances de leur vie nationale. Il leur reproche de n'avoir pas cultivé les genres littéraires et, parmi eux, le genre le plus important aux yeux d'un Anglais, l'histoire, puis le théâtre et le journalisme. Enfin, les Canadiens français ne se sont pas familiarisés par la lecture avec la littérature anglaise; ils n'ont pas compris la littérature française de la Révolution, remplie celle-là " d'événements, d'idées et de moeurs, qui leur sont tout à fait étrangers et inintelligibles ".

De toutes ces assertions aucune n'a révolté nos susceptibilités comme celle qui commence la phrase célèbre : " Ils n'ont pas d'histoire. " Durham, homme instruit et à l'esprit assez large, ne pouvait ni ignorer les prouesses accomplies par nos pères de 1608 à 1760 ni surtout en nier l'existence. Son mot, pour être bien entendu, ne saurait donc être détaché de celui qui l'accompagne et l'explique: " Ils n'ont pas de littérature. " L'affirmation paraît devoir se lire dans le sens inverse de sa rédaction: " Ils n'ont cultivé ni les genres littéraires en général, ni en particulier le drame, la presse et surtout l'histoire. " En d'autres termes, " l'histoire ", dans la pensée comme dans la phrase de Durham, ce ne peut être l'ensemble des actes qui constituent la vie publique ou privée d'une nation. Ce n'est pas celle qui inspirait à un inconnu l'adage si connu : " Heureux les peuples qui n'ont pas d'histoire! ", à M. Chapais la réponse éloquente: " Les peuples qui n'ont pas d'histoire sont ceux qui n'ont pas vécu " ³ et à Sully

³ *Discours et conférences*, I, première conférence, p. 8.